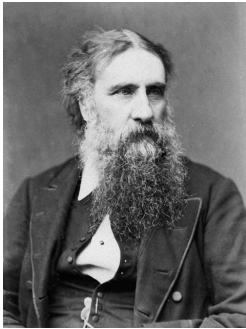


INTRO CULTE



« Le Fils de Dieu a souffert jusqu'à la mort non pas afin de permettre aux hommes de ne pas souffrir, mais afin que leurs souffrances puissent être semblables aux siennes ».

George Mac Donald

Nous avons parcouru la semaine dernière certains livres de l'Ancien Testament et en particulier ceux dits de la sagesse (*Job, Proverbes, Ecclésiaste*), afin d'y découvrir deux vérités bibliques essentielles relatives à la souffrance :

- *La souffrance peut être à la fois juste et injuste*
- *Dieu est un Dieu à la fois souverain et qui souffre*

Je reviendrai en profondeur sur la dimension du Dieu souffrant lors d'un prochain message, mais j'aimerais néanmoins déjà aujourd'hui envisager celle-ci au travers de certaines affirmations fortes contenues dans la Bible. *Et la première d'entre elles est que la souffrance est l'ennemie de Dieu.* Cela peut ne pas aller de soi lorsque l'on souffre ou lorsqu'on sait, comme nous l'avons déjà vu, que la souffrance peut parfois être l'émanation du jugement de Dieu. Comment Dieu pourrait-il considérer la souffrance comme son ennemie alors qu'il s'en sert? C'est une autre façon de poser les choses. La réponse à cette question trouve sa résonance dans la souveraineté de Dieu :

« qui fait concourir toutes choses ensemble au bien de ceux qui l'aiment »¹.

Dieu est et reste aux commandes quant à la somme de mal et de souffrances qu'Il tolère dans l'univers sachant que ce système de choses va vers son jugement définitif et est donc à relativiser en rapport avec la gloire et la paix qui seront alors les uniques réalités du monde nouveau, du royaume. C'est encore Paul qui en parle le mieux lorsqu'il écrit :

« J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous »².

Joseph, le « héros » malheureux pour un temps, d'un des plus beaux récits de la Bible, avait compris tout cela au travers de sa propre expérience de vie alors qu'il se retrouvait après bien des souffrances en position de ministre de pharaon face à ses frères qui l'avaient vendu comme esclave :

« Vous aviez projeté de me faire du mal, Dieu l'a changé en bien pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux »³.

Si Dieu n'avait pas la capacité souveraine de se servir du mal produit en ce monde pour faire le bien, il n'aurait que le « bon » produit en ce monde pour le faire; c'est-à-dire pas grand-chose. Dieu ne crée pas le mal, il ne

¹ Romains 8 : 28

² Romains 8 : 18

³ Genèse 50 : 20

veut pas le mal et son cortège de souffrances, car étant Bon et Saint par nature, il ne le peut pas, mais Il s'en sert. Comprendre cela, c'est apprendre à regarder plus loin, au-delà de ce que nous vivons et ressentons. Je vais vous donner un exemple de tout cela tiré d'un livre que je lis pour l'instant sur la guerre de Sécession, guerre civile ayant opposé le Sud et le Nord des Etats-Unis entre 1861 et 1865.

La première bataille du conflit fut celle de « Bull Run », du nom d'une rivière coulant près du lieu de cette bataille. C'est en tout cas le nom que lui donnent les Nordistes, les Sudistes l'appellent la bataille de Manassas. Elle se solda par une victoire des Sudistes adeptes de l'esclavage. Ce fut une catastrophe pour le moral du Nord et, on s'en doute, une raison d'orgueil et de triomphalisme pour le Sud. Tous les historiens actuels sont d'accord pour dire que cette victoire sudiste a plus compté pour la victoire finale du Nord dans cette guerre que bien d'autres épisodes de celle-ci. En effet, le Sud s'est mis à croire à sa supériorité militaire, à la supériorité de sa cause, le droit et la liberté (alors qu'il défendait l'esclavage), et a donc moins travaillé en amont pour raffermir ses lignes de communication, son ravitaillement et son approche tactique générale du conflit. Cette défaite des Nordistes a probablement fait plus pour la cause du Nord que si ceux-ci avaient gagné la bataille de Bull Run! Mais ça, les troupes nordistes et le général qui avaient perdu cette bataille n'en savaient rien! Seul Dieu savait. Il est évident, que cela n'a pas empêché la souffrance bien réelle des soldats vaincus et la culpabilité bien réelle, elle aussi, ressentie par le général Mac Dowell, commandant de l'armée du Nord. Tout comme cette bataille aura eu des effets psychologiques négatifs durables pendant une bonne partie de la guerre sur certains généraux nordistes. Ils auront souvent des scrupules à engager de grands corps d'armées dans des batailles potentiellement décisives, se croyant tout simplement moins bons militaires que ceux du Sud et également moins nombreux.

Des exemples comme celui-là, il y en a plein les manuels d'histoire. Et vous savez pourquoi? Parce que c'est Dieu qui contrôle l'Histoire et notre histoire personnelle aussi. Le mal est un intrus dans la bonne et parfaite Création de Dieu. Et nous savons également à présent qu'il frappe souvent sans tenir compte des mérites supposés de ses victimes. Et même si la Bible rappelle avec insistance que la souffrance ne se soustrait pas à la souveraineté de Dieu, nous devons quand même considérer le mal comme l'ennemi de Dieu. Au lendemain du tsunami meurtrier de 2004, un journaliste⁴ a écrit ceci :

« Un enfant qui meurt de diphtérie, une jeune maman ravagée par le cancer, des dizaines de milliers de personnes avalées par la mer en un instant, des milliers d'autres assassinées dans les camps de concentration ou les goulags ou qu'on a laissé mourir de faim... Nous croyons en un Dieu venu sauver sa Création de l'absurdité du péché et du vide de la mort. Nous avons donc le droit de haïr ces choses d'une haine parfaite... Je n'imagine pas de plus grand réconfort que de savoir, quand je vois mourir un enfant, que je ne vois pas le visage de Dieu, mais celui de son ennemi. Cette foi nous libère de l'optimisme et le remplace par l'espérance ».

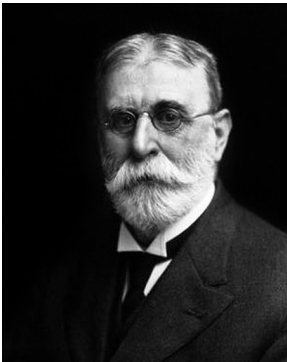
Cette vérité se retrouve dans le chapitre 11 de l'évangile de Jean. Ce chapitre dans lequel l'apôtre nous raconte que Jésus se rend dans la famille de son ami Lazare décédé quelques jours avant.

⁴ David Bentley Hart, The doors of the sea, Where was God in the tsunami?

« Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. » (Jean 11 : 38)



J'aimerais m'arrêter sur cette phrase car c'est important. Je vais même plutôt m'arrêter sur un mot. Le verbe grec **ἐμβριμάομαι** (*embrimaomai*) traduit en français par **frémir** ou **être bouleversé** et qui vient d'un autre verbe **βριμάομαι** (*brimaomai*) qui signifie **renâcler avec colère**. Nos traductions semblent donc un peu faibles, même la Segond 21 qui traduit par **s'indigner**. On est plus proche de hurler intérieurement de colère que de s'émouvoir ou de s'indigner. Cette différence est importante car si ce mot traduit mal l'émotion de Jésus, nous comprenons aussi mal ce que la scène veut nous dire. Le théologien BB Warfield écrit au sujet de ce passage :



« Jean ne nous dit pas que Jésus s'est approché de la tombe de son ami Lazare en proie à un chagrin incontrôlable, mais dans une colère irrépressible ».

Pourquoi la tombe et le deuil de la famille de Lazare ont-ils rendu Jésus furieux? Sa colère et ses larmes pourraient même être considérées comme déplacées puisqu'il sait qu'il va ressusciter son ami. Il sait qu'il va transformer toute cette tristesse en cris de joie. Alors pourquoi est-il tellement en colère et surtout contre quoi ou contre qui? Jésus était furieux devant la détresse de Marie, de Marthe et de ses disciples parce qu'il avait compris avec beaucoup d'émotion que la mort apporte la douleur, qu'elle est contre nature puisque Dieu est le Dieu de la vie, et que la mort est, comme le dit si bien Calvin : « *Une violente tyrannie* ». Il voit chez Marie la misère et la calamité commune de tout le genre humain et il brûle de rage contre l'opresseur des hommes. Il est saisi d'une fureur de son être entier qu'il a du mal à contrôler car c'est celle de Dieu, il est bouleversé et perturbé. La mort est l'objet de sa colère et avec la mort, celui qui en détient le pouvoir, celui qu'il est venu détruire. Cela ne veut pas dire que le diable possède la mort, qu'il en est propriétaire, mais il en recueille les intérêts : souffrances, tristesse, effondrement émotionnel et peur du genre humain, parce que la mort nous fait peur et c'est là son pouvoir. Jean nous dévoile le cœur de Jésus alors qu'il gagne notre salut car la résurrection de Lazare est signe de celle prochaine de Jésus lui-même. Et notre salut, il ne le gagne pas dans une attitude de froideur blasée, mais dans une colère brûlante contre l'ennemi. Il ne nous a pas seulement sauvés de ce qui nous opprime, il a ressenti notre oppression et, sous l'impulsion de ces sentiments, il a accompli notre salut. Jésus est en colère contre le mal, la mort et la souffrance; mais bien qu'il soit Dieu, il n'est pas en colère contre lui-même. Le mal est donc comme nous l'avions déjà suggéré, l'ennemi de la Création de Dieu et de Dieu lui-même.

→ *La souffrance peut être à la fois juste et injuste*

→ *Dieu est un Dieu à la fois souverain et qui souffre*

Si nous ignorons l'une de ces vérités, nous serons déconnectés de la réalité de l'univers. Si nous oublions que la souffrance est en général justifiée (*la 1^{ère} vérité*), nous vivrons dans un apitoiement sur nous-mêmes orgueilleux et plein d'amertume qui nous amènera à rejeter la bonté ou même l'existence de Dieu. Par contre, si nous oublions que la souffrance est souvent injuste (*la seconde vérité*), nous risquons de nous faire piéger par une culpabilité démesurée et de croire que Dieu nous a abandonnés. Ces leçons éliminent les réponses du style : « je te hais » (*colère destructive contre Dieu*) et « je me hais » (*culpabilité dévastatrice et impression d'échec personnel*). Les pasteurs et les conseillers spirituels – ce sont souvent les mêmes – savent bien qu'un bon nombre de personnes tombent dans l'une ou l'autre de ces catégories, voire les deux. Cet équilibre entre « Dieu est juste et apportera une justice finale » et « mais en attendant, la vie est souvent d'une injustice profonde », nous épargnera bien des tourments et des erreurs. Si nous finissons embourbés dans l'une de ces catégories cela voudra simplement dire que nous aurons manqué de sagesse. La sagesse étant la prise de conscience de la complexité de la réalité. Donc, se laisser enfermer dans un simplisme ou l'autre concernant la souffrance, nous rendra coupables de manque de sagesse à l'égard des réalités de la vie. Passons maintenant à notre deuxième fondement biblique : Dieu est un Dieu à la fois souverain et qui souffre. *Le Dieu de la Bible souffre dans son humanité, de la faim, de la soif, de la fatigue, du péché des gens en général et de celui de ceux qui lui sont proches - mon Dieu, on dirait ma vie – et infiniment à la croix, tout en étant aussi souverain sur la souffrance.* Ces deux articles de foi ont toujours été essentiels au christianisme biblique qui affirme que la souffrance a, en fin de compte, un sens, et que le Dieu trinitaire est capable de nous en délivrer. J'aimerais préciser ce que je veux dire quand j'affirme que Dieu est souverain sur l'histoire et donc sur la souffrance. Que Dieu est souverain signifie qu'il contrôle absolument tout ce qui se passe dans l'histoire mais de manière à laisser les humains responsables de leurs choix, de leurs actions et des conséquences de ceux-ci. Dans la doctrine biblique de la souveraineté de Dieu, la liberté humaine et la direction divine des événements historiques sont tout à fait compatibles. Il est clair que liberté humaine et souveraineté de Dieu marchant de concert dans le sens voulu par Dieu semblent inconciliables, mais elles ne le sont que parce que nous sommes incapables de les réconcilier. Pouvons-nous regarder le soleil en son midi les yeux grands ouverts? Non plus. Ce que nous sommes nous en empêche. Prenons un exemple pratique. Si quelqu'un braque une banque, le mal moral est de sa seule responsabilité, bien qu'il fasse partie du plan de Dieu. Nous avons du mal avec cela parce que nous envisageons souvent les choses de façon triviale. Par exemple, si nous réfléchissons à l'exemple que je viens de donner, nous le ferons spontanément en termes de pourcentages. Nous penserons que Dieu a projeté de faire quelque chose ou qu'un individu a exercé son libre arbitre pour l'accomplir. Pour nous, les deux propositions ne peuvent pas être vraies en même temps. Nous dirons donc qu'un événement est dû à Dieu à 50 % et 50% à un être humain. Ou peut-être 80% contre 20% ou 20% contre 80%. Mais la Bible, elle, affirme que l'histoire est à 100 % sous la direction de Dieu, et pourtant elle est remplie d'individus responsables à 100 % de leurs actions en même temps. Dieu n'apprend rien et ne s'adapte jamais.



Nos choix ont des conséquences bien réelles et Dieu ne nous force jamais à faire quoi que ce soit. Nous faisons toujours ce que nous voulons faire mais la volonté de Dieu opère parfaitement à travers notre volonté. Il contrôle tout parfaitement et nous sommes totalement responsables de nos choix et de nos actes. La Bible présuppose toujours cette compatibilité entre les plans de Dieu et nos actions, et elle l'enseigne parfois de manière explicite.

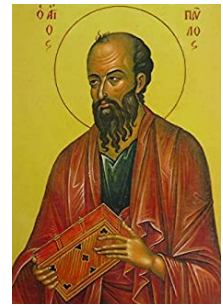
« Malheur à l'Assyrien, bâton de ma colère! Le gourdin dans sa main, c'est l'instrument de ma colère. Je l'ai lâché contre une nation impie, je l'ai fait marcher contre le peuple qui déclenche ma fureur, pour qu'il s'y livre au pillage et qu'il y fasse du butin, pour qu'il le piétine comme la boue des rues. Cependant, le roi d'Assyrie ne voit pas la situation de cette manière et ce n'est pas le projet que forme son cœur; il ne pense qu'à détruire, qu'à éliminer des nations, et pas en petit nombre! »

Esaië 10 : 5-7

Bien que Dieu se serve de l'Assyrie comme d'un châtiment selon son plan sage et juste, cette nation n'est pas animée d'une passion immodérée pour la justice, mais d'un désir cruel et orgueilleux de domination. Dieu jugera donc l'instrument de son jugement. Les actions de l'Assyrie font partie du plan de Dieu, et pourtant les Assyriens sont tenus responsables de leurs choix. Paul exprimera ce même principe dans sa lettre à l'église d'Ephèse :

« En lui nous avons été désignés comme héritiers, ayant été prédestinés suivant le plan de celui qui met tout en œuvre conformément aux décisions de sa volonté »

Eph 1 : 11



On ne peut pas mieux le dire! Tout ce qui se passe s'accorde avec le plan de Dieu. Ce plan inclut aussi « les petits riens », les choses qui nous semblent sans importance. Prenez par exemple :



« On jette les dés pour connaître l'avenir, mais c'est le Seigneur qui détermine la réponse. »

Prov 16 : 33

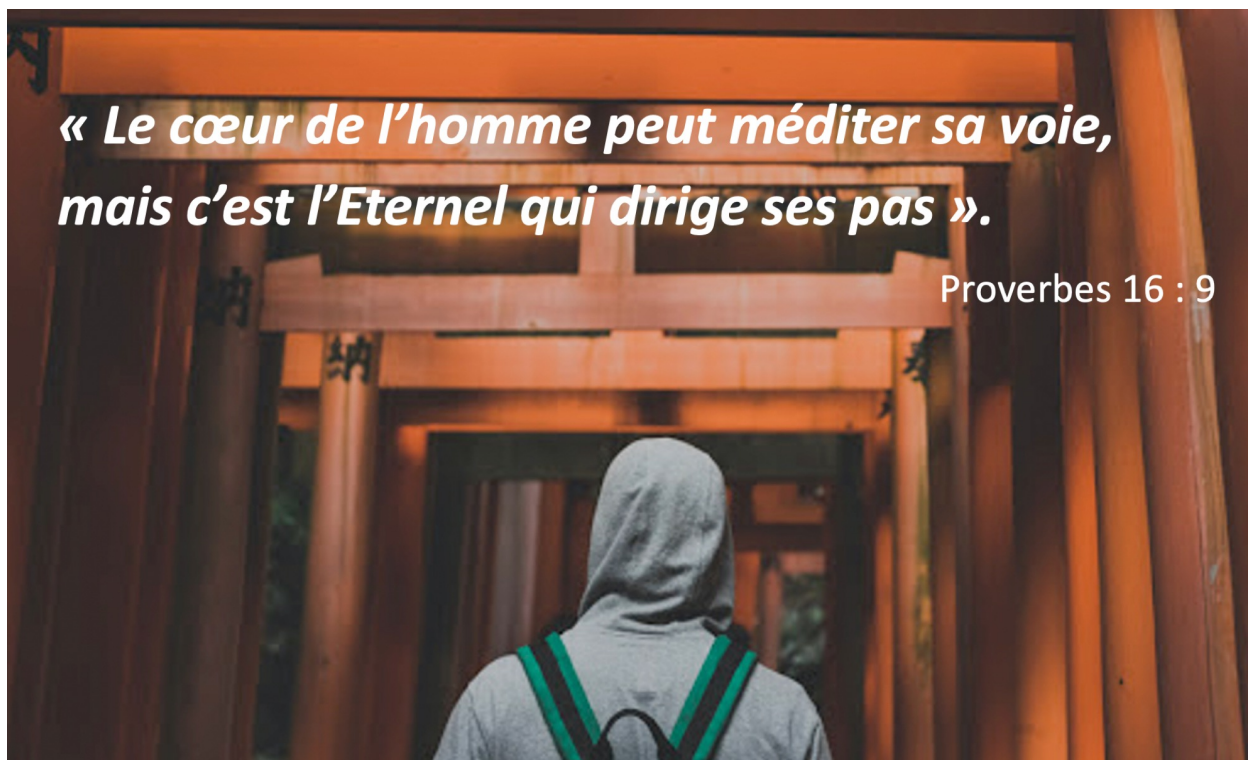
Même le résultat d'un jet de dés fait partie de son plan. Ce que cela veut dire est très clair en fait : les accidents n'existent pas. Le hasard n'existe pas. Son plan inclut aussi les mauvaises choses :

*« Tu as fait voir de dures épreuves à ton peuple,
tu nous as fait boire un vin qui nous a étourdis »⁵.*

La souffrance n'est donc pas exclue ou extérieure au plan de Dieu, elle en fait partie. Rappelez-vous cette prière des disciples reprise dans le livre des Actes :

« Il est bien vrai qu'Hérode et Ponce Pilate se sont ligüés [dans cette ville] avec les nations et les peuples d'Israël contre ton saint serviteur Jésus, que tu as consacré par onction; ils ont accompli tout ce que ta main et ta volonté avaient décidé d'avance »⁶.

La souffrance et la mort de Jésus étaient des actes profondément horribles et injustes, mais elles faisaient partie intégrante du plan de Dieu! Et qu'en est-il de nos plans et de ceux de Dieu? Un proverbe semble nous indiquer la voie à suivre à ce sujet :



L'auteur part du principe que l'homme établit des plans qui s'accordent finalement avec ceux de Dieu. Cela rejoint ce que nous avons déjà dit au sujet de Joseph. Ce que ses frères ont fait est mal, mais Dieu l'a finalement emporté en utilisant la souffrance et la tristesse de Joseph à ses propres fins, pour que ses plans se réalisent. Cela rejoint cet autre texte de la lettre de Paul aux chrétiens de Rome, là aussi déjà évoqué : *« Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu »⁷*, même les souffrances. Ce sont les responsables juifs et l'autorité romaine qui ont crucifié Jésus, mais cela s'est fait selon le plan établi par Dieu. Mais aucun de ceux qui ont conduit Jésus à la mort ne l'ont fait, conduits par d'autres motivations que les leurs. Ils ont tous librement choisi d'agir et sont entièrement responsables de leurs décisions. Jésus le résume ainsi lui-même :

*« Le Fils de l'homme s'en va conformément à ce qui a été fixé,
mais malheur à l'homme par qui il est trahi! »⁸*

⁵ Psaume 60 : 5

⁶ Actes 4 : 27-28

⁷ Romains 8 : 28

⁸ Luc 22 : 22

Prenons un autre exemple, celui de Jacob, le patriarche. Son histoire nous est racontée dans le livre de la Genèse⁹. Intéressons-nous un instant à ce que la Bible dit de lui : Il a berné son père, dépossédé son frère et a dû fuir son pays. Il a connu de grandes souffrances et de grandes injustices durant son exil. Pourtant, il y a rencontré l'amour de sa vie et a eu des enfants dont Jésus est un descendant. Ce qui signifie que contrairement à ce j'ai pu parfois dire moi-même en tentant d'expliquer les choses, son péché ne l'a pas placé dans une sorte de plan B. Tout a fait partie du plan A parfait de Dieu pour lui et pour le salut du monde. Cela veut-il dire qu'il n'était pas responsable de ses péchés? Bien-sûr qu'il l'était! D'ailleurs, n'a-t-il pas souffert des conséquences de son comportement? C'est évident! Mais là encore, Dieu contrôlait tout, même si Jacob était pleinement responsable de ses actions. La doctrine chrétienne de la souveraineté de Dieu est en fin de compte, un principe concret et merveilleux. Et personne ne peut vraiment comprendre comment les deux vérités que sont le libre arbitre de l'homme et la souveraineté de Dieu s'accordent. *Pourtant, même au quotidien, nous savons qu'il est possible de guider les gens sans violer leur liberté de choix. Si un bon pasteur ou dirigeant le fait en partie, pourquoi le Dieu souverain ne serait-il pas capable de le faire parfaitement?* Nous sommes invités à faire le meilleur usage de notre sagesse et de notre volonté, tout en sachant que Dieu nous tient pour responsables et que nous souffrirons des conséquences d'une vie insensée ou de débauche. Par ailleurs, nous avons la promesse absolue que nous ne pourrons jamais totalement gâcher notre vie. Car même nos échecs et nos difficultés seront utiles à la gloire de Dieu et à notre intérêt. Je ne connais pas d'assurance plus réconfortante que celle-là. Concrètement, nous avons la ferme assurance que la méchanceté et les tragédies qui ne font pas partie du plan originel de Dieu ont une place dans le tissage du plan sage que Dieu a pour l'univers.

⁹ Genèse 25 à 50